

# Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 5

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le gouvernement portugais a présenté aux Cortès un projet de loi l'autorisant à mettre en adjudication un chemin de fer, de Saint-Paul de Loanda à Ambaca.

M. Buonfanti s'est rendu à Rudolfstadt, station du Comité d'études du Congo, fondée à l'embouchure du Quillou par le lieutenant Van de Velde.

Le *Mouvement géographique* publié par l'Institut national de géographie, de Bruxelles, annonce que cet Institut patronne seul l'expédition du Dr Chavaune au Congo, et qu'il prend à sa charge les frais de l'entreprise. Le Comité d'études du Congo a simplement accordé à l'explorateur son appui moral et la protection de ses stations.

D'après une lettre du Dr Sims, de Léopoldville, aux *Region's beyond*, les Arabes, dont la présence au confluent de l'Arououimi et du Congo a été signalée par Stanley, dans sa dernière exploration du fleuve au delà de l'Équateur, sont venus jusqu'à Stanley-Pool, ayant avec eux des esclaves.

La ville de Niffou, dans la république de Libéria, a été déclarée port ouvert à l'importation et à l'exportation pour le commerce intérieur et extérieur.

Une ambassade d'Ahmadou, roi de Segou, est arrivée à Sierra-Léone, chargée d'offrir dix vaches au gouverneur de la colonie et de lier avec celle-ci des relations commerciales.

Le ministre des finances de France a chargé M. Reulet, inspecteur de l'enregistrement, de se rendre au Sénégal, pour y faire une enquête sur la gestion des fonds affectés à la construction du chemin de fer du haut Fleuve.

Le sultan du Maroc a appelé des ingénieurs européens pour étudier des gisements de charbon signalés aux environs de Tanger.

---

## BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

LES ÉGYPTES, par *Marius Fontane* (de 5000 à 715 av. J.-C.). Paris, (Alphonse Lemerre), 1882, in-8°, 513 p., avec deux cartes. Fr. 7.50. — C'est une histoire universelle complète que compte écrire M. Marius Fontane. Elle doit se composer de 16 volumes dont 3 seulement ont paru jusqu'à ce jour : l'Inde védique, les Iraniens et les Égyptes ; puis viendront les Asiatiques, et une série de volumes, dont chacun embrasse une période caractéristique et qui nous conduiront jusqu'aux événements récents.

Il est presque superflu de parler ici de l'auteur comme écrivain. Sa haute valeur, son talent d'historien critique, son style clair, concis, sans emphase, sont connus de tous. Ses ouvrages, dès leur apparition, ont attiré

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

l'attention du monde savant, et se trouvent maintenant dans toutes les bibliothèques scientifiques. Des cartes dressées par l'auteur lui-même les enrichissent et en facilitent la lecture ; le volume sur l'Égypte en renferme deux : l'une, du bassin du Nil, d'après les découvertes modernes, l'autre, de l'Égypte au temps des Pharaons. En outre, des recherches peuvent aisément se faire, au moyen d'un index alphabétique annoté.

Il ne nous est pas possible, par suite du cadre étroit dans lequel nous devons nous maintenir, de donner une idée, même bien pâle, du contenu du volume que nous avons sous les yeux, non plus que de la haute science et du sens critique qui y éclatent presque à chaque page.

Il débute par une description complète du grand fleuve et de ses crues périodiques, car l'Égypte, c'est le Nil ; puis le pays lui-même, son climat, ses productions, sa faune, sa flore, sont passés en revue et préparent le lecteur à l'étude historique proprement dite. M. Fontane cherche ensuite à débrouiller l'écheveau confus des éléments qui ont contribué à former la population égyptienne. Quelle est l'origine du type rouge égyptien ? Il n'est pas possible de le dire d'une manière précise, et l'on doit admettre que, par les Éthiopiens au sud, par les Africains à l'ouest et par les Asiatiques à l'est, l'Égypte a reçu, de bonne heure, le sang des principales races qui peuplent la terre ; mais le type primitif est bien difficile à retrouver sur un sol où se sont établis successivement les Perses, les Assyriens, les Hébreux, les Syriens, les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Arabes et les Turcs.

Après cette introduction sur le pays et ses habitants, l'auteur aborde l'histoire proprement dite, et la poursuit, avec une rare clairvoyance, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin de la 24<sup>me</sup> dynastie (715 avant notre ère). Les découvertes archéologiques ayant rendu à la liste royale de Manéthon toute son autorité, c'est sa nomenclature qui, malgré ses imperfections, sert de guide à M. Fontane. « On peut, dit-il, discourir sur l'importance de Ménès, rechercher s'il fut le premier souverain de l'Égypte, l'organisateur du pays nouveau, ou s'il ne fut que le continuateur d'une série déjà longue de souverains ; mais on ne nie plus aujourd'hui le règne de Ménès. » Depuis Ménès, c'est-à-dire depuis l'an 5004 avant notre ère, l'histoire générale de l'Égypte est fixée, et divers systèmes de classification de ces temps anciens existent déjà. Disons, en terminant, que, d'après M. Fontane, la véritable division se basant sur les dynasties de Manéthon, au nombre de trente-deux, comprend : L'Ancien Empire (5004-3064 avant notre ère) ; le Moyen Empire (3064-1703) ; le Nouvel Empire (1703-332) ; l'Égypte des

Grecs (332-30) ; l'Égypte des Romains (de l'an 30 avant notre ère à 381 après J. C.).

EGYPT EXPLORATION FUND. Report of first general meeting and balance sheet. London, in-8°, 20 p. — La découverte faite, l'année dernière, par notre savant compatriote, M. Édouard Naville, des ruines de la ville de Pithom-Succoth, a fait jaillir la lumière sur plusieurs points demeurés obscurs jusqu'ici dans l'histoire égyptienne et dans l'histoire biblique. Le rapport de M. Naville, présenté à l'assemblée générale de la Société pour l'exploration de l'Égypte, en exposant les progrès des fouilles entreprises par lui à Tell-el-Maskutah, sur l'emplacement de la Pithom de l'Exode, bâtie par Ramsès II, le Pharaon de l'oppression, montre la justesse du coup d'œil de l'explorateur, et la sagacité de son esprit, en même temps que la sagesse et la prudence de ses déductions. Les faits acquis comme certains ne l'entraînent pas à des conclusions précipitées sur la route suivie par les Israélites à leur départ de l'Égypte. Il se borne à émettre, comme hypothèse, l'idée qu'ils ont pris la route du sud, et non celle du nord comme l'affirme Brugsch ; mais la certitude ne pourra être fournie que par des fouilles ultérieures. Le succès de la campagne de M. Naville nous garantit de précieux résultats pour ses recherches ultérieures.

UGANDA UND DER ÆGYPTISCHE SUDAN, von Rev. C.-S. Wilson und R.-W. Felkin. Stuttgart (J.-G. Cotta), 1883, 2 vol. in-8° illust. Fr. 9. 50. — Nos lecteurs se rappellent que le Rev. Wilson appartenait au premier groupe de missionnaires envoyés au lac Victoria par la voie de Zanzibar, et que, demeuré seul après la mort de ses compagnons de voyage, il fut le fondateur de la mission de l'Ou-Ganda ; M. Felkin lui fut envoyé comme aide, par la route de Souakim à Berber et par la vallée du Nil. Plus tard ils revinrent ensemble par cette dernière voie, accompagnant les trois ambassadeurs que le roi Mtésa envoyait à la reine d'Angleterre. Ils ont donc eu l'occasion de bien voir le pays et les tribus de cette partie de l'Afrique.

Empruntés en grande partie aux journaux personnels des deux voyageurs, ces volumes, dont la première partie est due à la plume de M. Wilson, et la seconde à celle de M. Felkin, ont tout l'attrait de tableaux peints d'après nature. Ils se sont proposé de décrire, non pas tant leur œuvre missionnaire, que la nature du pays habité et parcouru par eux, ainsi que les mœurs des indigènes au milieu desquels ils avaient vécu, ou qu'ils avaient pu observer pendant leur voyage. Ils l'ont fait de la manière la plus simple et la plus propre à donner au lecteur une

idée exacte d'une région qui, pourvue de bons moyens de communication, et sous un gouvernement juste et désintéressé, offrirait à la civilisation et au commerce un champ vaste et fécond. A cet intérêt s'ajoute celui de la comparaison que la lecture de ces volumes permet de faire, entre l'état de cette partie de l'Égypte à l'époque où MM. Wilson et Felkin la traversaient, où l'on pouvait descendre toute la vallée du Nil, du lac Victoria à Khartoum, et passer de Berber à Souakim, sans autre arme défensive que son bâton de voyage, et ce qu'en a fait la révolte du Soudan, étendue aujourd'hui à tout le bassin du Nil jusqu'aux provinces de l'équateur, où Schuver vient d'être assassiné, et d'où les explorateurs Junker et Casati, et les gouverneurs Lupton-bey et Emin-bey ne savent pas comment sortir.

C'est un privilège pour l'Allemagne d'avoir une traduction aussi bien faite, à laquelle les illustrations fournies par les photographies du magnifique ouvrage de M. Richard Buchta, sur le haut-Nil, donnent un charme de plus. Nous ne pouvons qu'en souhaiter une semblable au public de langue française.

Qu'il nous soit permis d'exprimer le vœu que la prochaine édition de la traduction allemande, soit accompagnée d'une carte, ne fût-ce que celle de l'itinéraire du voyage de MM. Wilson et Felkin, publiée pour les *Mittheilungen*, par l'Institut de M. Justus Perthes à Gotha.

UN EXPLORATEUR AFRICAÏN. Auguste Stahl, mort au Gabon en 1881. Son voyage et sa correspondance (avec 2 cartes), par *Émile Dietz*. Paris (P. Monnerat), 1884, in-8°, 64 p. Fr. 1,25 ; avec portrait Fr. 1,75. — Cette notice a été présentée à la Société des sciences de Strasbourg, qui s'occupe aussi des questions africaines.

Si l'importance d'un voyage se mesurait à l'enthousiasme de son auteur, celui dont nous parlons aurait été fécond en résultats. Pourquoi a-t-il fallu que la fièvre impitoyable brisât, dès son début, une carrière si bien commencée ? Né à Blidah, en Algérie, Stahl considérait l'Afrique comme sa vraie patrie. N'ayant pu, malgré son désir, faire partie de la mission Coillard au Zambèze, ni de l'expédition Flatters, il partit, en novembre 1880, avec MM. Ballay et Mizon pour le Gabon et l'Ogôoué. Ces derniers devant séjourner quelque temps à Dakar, il les devança et arriva à Libreville, le 1<sup>er</sup> février 1881. Là, négligeant les recommandations des officiers de la colonie, il parcourut le pays, se promenant toute la journée soit au fort soleil, soit sous bois, au milieu des marécages, et dans ces courses, il contracta la fièvre à laquelle il succomba le 14 mars à l'âge de 28 ans.

La notice de M. Dietz renferme une biographie de l'explorateur, une lettre de Mizon annonçant le fatal événement, et une dizaine de lettres de Stahl lui-même, adressées à sa famille et à ses camarades d'études ; elles respirent, sauf la dernière, une inaltérable gaieté et une grande confiance dans l'avenir, et donnent, sur le Gabon, des renseignements intéressants.

CRANIOLOGISCHE UNTERSUCHUNG DER NEGER UND DER NEGERVÖLKER, Nebst einem Bericht über meine erste Reise nach Cameroons (West-Afrika) im Jahre 1883, von *D<sup>r</sup> Carl Passavant*. Basel (H. Georg), 1884, in-8°, 94 p. Frs 2,50. Le peu d'accord qui existe entre les savants, sur la question de savoir si les nègres appartiennent à une seule et même race ou à plusieurs, a engagé M. le D<sup>r</sup> Passavant, de Bâle, à choisir, pour essayer de la résoudre, un critère plus fixe que ceux que les ethnologistes ont adoptés jusqu'ici. Après avoir passé en revue les opinions de Lepsius, de Waitz, de Fritsch, de Muller etc., qui établissent leurs distinctions, sur la couleur de la peau, sur la nature des cheveux, ou sur la philologie, notre savant compatriote a choisi pour base de son examen la forme du crâne, moins susceptible d'être influencée par des circonstances extérieures. Il a mesuré un grand nombre de crânes de nègres proprement dits et de nègres du Congo, de Cafres, de Hottentots et de Bushmen, et il a dressé des tableaux comparatifs, desquels il ressort, pour lui, que les peuples nègres proviennent de trois races au moins : 1° dolicocephale, 2° mésocéphale, 3° brachycéphale, représentées par 66 %, 30 % et 4 % de la population nègre. En outre, de tous les peuples nègres, les Cafres sont, dans son opinion, la race la moins mélangée ; elle a 92 % de dolicocephales. C'est parmi les nègres du Congo que les éléments des trois races sont le plus fortement représentés. Les peuples nains de l'Afrique centrale n'appartiennent pas à la même race que les Bushmen.

L'expédition entreprise par M. le D<sup>r</sup> Passavant, sans succès d'abord, mais reprise avec le D<sup>r</sup> Pauli, lui permettra sans doute de compléter ses intéressantes études. Le récit de son premier voyage renferme d'utiles renseignements sur les nègres de Libéria, sur le mode d'engagement des porteurs, sur l'hydrologie et la flore du Cameroon, ainsi que sur les indigènes de la baie de Biafra, sur leur intelligence, leur costume, leur caractère, leurs occupations. Il se termine par le récit du naufrage dans lequel se noya le D<sup>r</sup> Retzer, compagnon de l'explorateur, et par l'exposé du plan de son nouveau voyage au Cameroon, dans lequel nous l'accompagnons de nos vœux les meilleurs.



TRENTE-DEUX ANS A TRAVERS L'ISLAM (1832-1864), par *Léon Roches*. Tome I<sup>er</sup>. Algérie, Abd-el-Kader. Paris (Firmin-Didot et C<sup>o</sup>), 1884, in-8°, 508 pages. Fr. 6. — L'auteur de cet ouvrage est un ancien membre du corps diplomatique français, que les hasards d'une vie agitée et les diverses missions dont il fut chargé, conduisirent en Algérie, au Maroc, en Tunisie, jusqu'à la Mecque et au Japon. Les récits de ses aventures qui, toutes surprenantes qu'elles paraissent, ne sont pas moins réelles, captivaient à un tel point ses amis, qu'ils l'engagèrent à publier ses mémoires, ce qu'il se décida à faire, en donnant cependant à sa narration le titre plus modeste de « *Trente-deux ans à travers l'islam.* »

Le mérite de ce livre est de nous initier au caractère et à la vie intime des musulmans, ce que peu d'Européens pourraient faire avec l'autorité et l'expérience de M. Léon Roches qui, depuis l'âge de 23 ans, a vécu au milieu des Arabes.

Il arriva en Algérie en 1832, c'est-à-dire au début de la conquête française. Un coup de tête le décida, quelques années après, à se rendre auprès d'Abd-el-Kader, qui venait de signer avec la France le traité de la Tafna. Se faisant passer pour musulman, grâce à sa connaissance du Coran et de la langue arabe, il s'insinua si bien dans les bonnes grâces de l'émir qu'il devint son secrétaire intime. Mais ne voulant pas trahir sa patrie, il le quitta au moment de la reprise des hostilités contre la France, et offrit ses services au maréchal Bugeaud, qui l'éleva au rang d'interprète en chef, et bientôt après, lui confia une mission secrète à Kaïrouan et à la Mecque. Le récit de ce voyage fera l'objet du deuxième volume qui doit paraître prochainement.

VOYAGE DANS L'OU-DOÉ ET L'OU-ZIGOUA (Zanguebar), par le *R. P. Baur*. Lyon (Mougin-Rusand), 1882, in-8°, 95 pages, avec gravures et une carte.— Les missions catholiques possèdent plusieurs établissements dans la région côtière orientale de l'Afrique, en face de Zanzibar. Le P. Baur, vice-préfet apostolique du Zanguebar, voulant visiter les stations déjà fondées et chercher des emplacements favorables pour en établir de nouvelles, entreprit, en 1882, en compagnie du P. Hacquard, un voyage de deux mois dans l'Ou-Doé et l'Ou-Zigoua.

Partant de Bagamoyo, les voyageurs explorèrent les bassins du Wami et du Ghéringhéré, affluent du Kingani, et visitèrent de nombreux villages disséminés dans une région fort accidentée, et en particulier Mandéra et Mrogoro. Six jours après le retour à Bagamoyo, le P. Hacquard était enlevé par la fièvre.

La relation du voyage, extraite du journal *Les Missions catholiques*, renferme des détails très curieux de géographie physique et d'ethnographie, qui dénotent chez le P. Baur une grande finesse d'observation. Il est enrichi de nombreuses gravures fort bien exécutées, dont l'une en particulier représente la terrible mouche tsetsé, et d'une carte à grande échelle de la région comprise entre Tanga, Mpouapoua et l'Ou-Khoutou.

UNE EXCURSION A HAMMAM-R'IRHA, par *Victor Waille*. Alger (P. Fontana et C<sup>o</sup>), 1883, in-8<sup>o</sup>, 16 pages. — Hammam-R'irha est un village de la province d'Alger, à 26 kilomètres au nord-est de Miliana, près duquel se trouvent des eaux minérales très réputées, déjà utilisées par les Romains, et aujourd'hui fréquentées aussi bien par les indigènes que par les Européens. Les ruines de la ville balnéaire antique, désignée sous le nom d'Aquæ Calidæ, que la présence des sources chaudes autorise, mais qui n'est confirmé jusqu'à présent par aucun texte gravé, ont été visitées récemment par M. Waille, chargé d'une mission par le directeur de l'enseignement supérieur. Il a consigné le résultat de ses recherches dans une courte brochure, qui renferme une notice archéologique sur Hammam-R'irha, la reproduction de sept inscriptions qu'il a découvertes, et une nomenclature des objets d'art que les fouilles ont fait découvrir : chapiteaux, fûts de colonnes, pierres gravées, lampes funéraires, bustes, etc.

GRAMMATICAL NOTE ON THE GWAMBA LANGUAGE IN SOUTH AFRICA, by *Paul Berthoud* (from the Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, vol., XVI, part. 1), in-8<sup>o</sup>, 29 p. — Nous avons déjà rendu compte (IV<sup>me</sup> année, p. 327), des deux premiers ouvrages de M. Berthoud, relatifs à la langue gwamba, parlée par les indigènes au milieu desquels travaillent les missionnaires suisses établis dans les Spelonken, au nord du Transvaal. A la demande de M. Cust, le savant auteur de « *Moderne Languages of Africa*, » M. Paul Berthoud a rédigé, pour la Société royale asiatique de Londres, le présent mémoire dans lequel, avec une connaissance précise des travaux philologiques de Bleek et de Peters, il ajoute, sur le nom, la tribu, le pays des Ma-Gwamba, ainsi que sur tout ce qui se rapporte à la phonologie, à la formation des mots, à la conjugaison, et à leur système arithmétique quinaire — tandis que toutes les tribus bantou ont le système décimal, — des données toutes nouvelles, que Bleek ne possédait pas encore, et que le séjour de sept ans de M. Berthoud parmi ces indigènes lui a permis d'acquérir. Ce mémoire substantiel est un utile complément au chapitre que M. Cust, dans l'ouvrage susmentionné, a consacré à la langue gwamba.



DER KRIEGSSCHAUPLATZ IM ÆGYPTISCHEN SUDAN, 1883 et 1884. Gotha (J. Perthes), 1884, Fr. 1,20. — Cette carte du théâtre de la guerre dans le Soudan égyptien est l'œuvre de Hassenstein, le cartographe bien connu des lecteurs des *Mittheilungen de Gotha* ; c'est dire qu'elle présente toutes les garanties désirables d'exactitude et de dessin. Nous estimons cependant qu'il aurait été préférable de faire les montagnes en couleur plutôt qu'en noir. Ce dernier système présente l'inconvénient de trop charger la carte, ce qui rend difficile la lecture des noms, surtout dans la région montagneuse de l'Abyssinie. Nous le regrettons d'autant plus que la carte est aussi détaillée que possible, et renferme en particulier les noms de toutes les localités mentionnées chaque jour par les journaux. Elle se compose d'une carte générale : Bassin du Nil et Soudan égyptien, au  $\frac{1}{12500000}$ , où le théâtre de l'insurrection est indiqué par une teinte jaune ; et de quatre cartons : 1° Soudan oriental et Abyssinie au  $\frac{1}{7500000}$ , c'est-à-dire, l'espace compris entre Souakim, El-Obeïd, le lac Nô et Ankober ; 2° Pays avoisinant Souakim, Trinkitat et Tokar au  $\frac{1}{1000000}$  ; 3° Environs et plan de Khartoum au  $\frac{1}{250000}$  ; 4° Port de Souakim avec les profondeurs du goulet qui y donne entrée au  $\frac{1}{50000}$ .

A MAP OF THE NILE FROM THE EQUATORIAL LAKES TO THE MEDITERRANEAN, EMBRACING THE EGYPTIAN SUDAN AND ABYSSINIA. London (Ed. STANFORD), 1 dec. 1883, Fr. 6. — C'est toute l'Afrique nord-orientale qu'embrasse cette carte, et non pas seulement le théâtre de la guerre au Soudan. Elle a en effet pour limites la grande Syrte, le golfe Persique, Berbéra, l'embouchure du Djouba et le Congo. Chargée de noms, elle est cependant d'une lecture facile, les montagnes étant indiquées d'une manière très légère. Il est vrai que, par ce fait, elle ne donne pas une idée juste du relief ; on ne se rend pas très bien compte, en particulier, de l'important massif des monts d'Abyssinie. En revanche, les routes des caravanes à travers le désert sont tracées, ainsi que les itinéraires des bateaux à vapeur de la mer Rouge, avec l'indication du nombre de jours qu'ils mettent à les parcourir. Un trait vert enferme l'ex-empire égyptien ; des teintes différentes permettent de retrouver les possessions anglaises, françaises et italiennes.

DE REBUS AFRICANIS. THE CLAIMS OF PORTUGAL TO THE CONGO AND ADJACENT LITTORAL, by the *Earl of Mayo*, F. R. G. S., London (W. H. Allen et C°), 1883, in-8°, 63 p. et carte, 3 sh. 6 d. — Au retour de son voyage dans les possessions portugaises de la côte occidentale d'Afrique,

l'année dernière, le comte Mayo comprit l'importance que pouvaient avoir, pour le commerce en général et pour celui de l'Angleterre en particulier, les négociations pendantes entre les gouvernements portugais et anglais, relativement au Congo. Il crut devoir exposer, de la manière la plus simple, l'état actuel du commerce dans le territoire réclamé par le Portugal, et le danger auquel ce commerce, libre jusqu'ici, serait exposé, si le gouvernement anglais, constamment opposé aux réclamations du Portugal, finissait par céder aux instances de ce dernier. A son exposé il a joint des lettres de la Chambre de commerce de Manchester, du 30 mai 1881 au 29 janvier 1883, dans lesquelles les intéressés protestent à l'avance contre la reconnaissance, par le gouvernement de la Reine, de toute annexion de territoires des natifs sur les deux rives du Congo, ainsi que contre la sanction du gouvernement de la Reine à la moindre intervention, dans la complète liberté de navigation et de commerce dont les négociants anglais jouissent depuis tant d'années dans cette partie de l'Afrique. En outre, ils demandent que le gouvernement britannique s'efforce de provoquer une entente cordiale entre les gouvernements de l'Europe et des États-Unis d'Amérique, pour que les droits souverains et territoriaux des natifs du Congo et des pays neutres adjacents soient respectés et maintenus, et pour qu'à l'avenir aucune puissance ne puisse restreindre la liberté de navigation et de commerce sur ce fleuve et ses tributaires.

Au moment où va s'engager, dans les Cortès et au Parlement d'Angleterre, la discussion sur le traité anglo-portugais, on ne peut refuser à l'ouvrage du comte Mayo, quoique datant d'une année, le mérite d'une grande actualité.

A GRAMMAR OF THE ASANTE AND FANTE LANGUAGE CALLED TSHI, by Rev. *J.-G. Christaller*. Basel, 1875, in-8°, 203 p., Fr. 12,50. — A DICTIONARY OF THE ASANTE AND FANTE LANGUAGE CALLED TSHI, by Rev. *J.-G. Christaller*. Basel (Missionsbuchhandlung), 1881, in-8°, 671 p., Fr. 32,25. — La langue dont le missionnaire Christaller a rédigé la grammaire et le dictionnaire, est la principale des langues de l'Achanti ; son domaine s'étend au delà des limites de ce royaume, de l'Assinie à l'Ouest jusqu'au Volta à l'Est, et de l'Atlantique aux monts de Kong. Avant Christaller, d'autres missionnaires, W.-J. Muller au XVII<sup>m</sup>e siècle, et Prott au XVIII<sup>m</sup>e, en avaient publié un vocabulaire et une grammaire, qui facilitèrent les travaux philologiques ultérieurs de Bowditch, Norris, Wilson, Oldendorf, Clarke et Robertson. Mais les ouvrages de

ces auteurs furent dépassés par la grammaire de Riis, parue en 1854, et plus encore par celle de Christaller qui avait été son élève. Toutes deux attirèrent l'attention sur la langue de l'Achanti; elles eurent les honneurs d'un compte rendu, la première, de Pott, dans le *Journal de la Société orientale allemande*, la seconde, de Lazarus et de Steinthal, dans la *Zeitschrift für Völker-Psychologie und Sprachenkunde* (1876). L'Institut de France décerna en outre à Christaller une médaille d'or de 300 francs.

En terminant sa grammaire celui-ci exprimait le vœu de pouvoir y ajouter une collection de sentences et de proverbes bien choisis, servant pour ainsi dire de « Grammaire en exemples, » ainsi qu'un dictionnaire tshi-anglais. Il y a réussi, et son dictionnaire est une des œuvres les plus considérables de la philologie africaine. Il ne s'est pas borné à la langue principale de l'Achanti, il en a aussi donné plusieurs dialectes : l'*akan*, la langue de la cour et du gouvernement de Coumassie; l'*akwapem*, le plus propre à devenir le dialecte littéraire, parce que toutes les tribus le comprennent; le *bron*, parlé à l'Est du Volta, inférieur à l'*akan* parce qu'il renferme des éléments étrangers et des archaïsmes. Mentionnons encore, dans les Appendix qu'il y a ajoutés, celui qu'il a consacré aux noms géographiques; imparfait encore vu les lacunes qui existent dans nos connaissances sur la Côte d'Or, il peut néanmoins servir de base à une géographie de cette région. Il a déjà fourni à la Société des missions de Bâle, à laquelle la science est redevable de ces deux ouvrages, la possibilité de faire dresser une carte à grande échelle, pour laquelle on a profité de tous les renseignements envoyés par les missionnaires des 40 stations et annexes que cette société compte à la Côte d'Or.

LES ANGLAIS EN ÉGYPTÉ, par le lieutenant-colonel *Hennebert*. Paris (Jouvet et C<sup>ie</sup>), 1884, in-8°, 75 p., avec carte, Fr. 2,25. — Le Mahdi a déjà trouvé un historien, M. Hennebert, qui a voulu exposer, sans parti pris, la situation actuelle de l'Égypte et du Soudan. Résumant rapidement l'histoire de la formation de l'empire égyptien, il décrit l'influence exercée par l'Angleterre dans cette partie de l'Afrique, malgré la résistance que lui ont opposée les nombreuses sectes musulmanes, lorsqu'elle a voulu supprimer la traite dans le bassin du Nil.

L'ingérence de la France et de l'Angleterre dans les affaires de l'Égypte amena la formation d'un parti hostile aux étrangers, décoré à tort du nom de parti national. M. Hennebert croit que c'est la compagnie des Bagara Sélim, gens de sang arabe, qui a provoqué le

soulèvement simultané d'Arabi en Égypte et du Mahdi au Soudan. S'occupant particulièrement du Mahdi, il donne sur sa personne, son caractère, son armée, ses campagnes dans le Kordofan et le Darfour, des renseignements intéressants. Ce livre, composé avant l'arrivée de Gordon à Khartoum et les récentes victoires des Anglais dans les environs de Souakim, est écrit d'un style simple et d'une manière impartiale. Nous regrettons cependant que l'auteur ait négligé d'indiquer les sources où il a puisé les informations assez curieuses qu'il nous fournit. Une petite carte donne le bassin du Nil et les limites de l'ex-empire égyptien.

Au cours de son exposé, M. Hennebert rappelle que la découverte des sources du Nil n'est pas un fait absolument nouveau. Il y a 3500 ans, d'après Mariette, les Pharaons guerroyaient déjà sur les bords des grands lacs; Hérodote les mentionne, Ératosthène les place assez exactement, et on les trouve nettement dessinés sur les cartes portugaises du XV<sup>me</sup> et du XVI<sup>me</sup> siècle. Néanmoins, c'est à Speke et Grant que revient l'honneur de les avoir retrouvés.

DIE NILLENDER, von Prof. Dr. R. Hartmann, mit Bildern, Leipzig (G. Freytag), 1884, in-12°, 216 p., Fr. 1,35. — Après avoir donné dans un premier volume de l'édition Freytag, la description de l'Abyssinie et des territoires de l'Afrique orientale jusqu'à la province de Mozambique (voir IV<sup>me</sup> année, p. 232), le savant Dr Hartmann décrit, dans ce volume-ci, tout le bassin du Nil, de la Méditerranée aux sources du grand fleuve, ou du moins jusqu'au lac Victoria. En ayant exploré lui-même une partie, et possédant très bien la littérature du sujet, jusqu'aux derniers travaux de Schuver, de Buchta et d'Emin-bey, il expose d'une manière complète la géographie physique de chacune des provinces de cet immense bassin, jusqu'à celles de l'Équateur soumises naguère encore à l'Égypte, et aux États indépendants de l'Ou-Ganda et de l'Ou-Nyoro, sans négliger aucun des détails importants de l'ethnographie de toutes les principales tribus qui les peuplent. Il diffère d'opinion d'avec le Dr C. Passavant, sur les Bushmen, qu'il range dans la même famille que les Akka; et, d'après les rapports des coutumes et de la langue des populations de l'Ou-Ganda et de l'Ou-Nyoro, avec celles des autres tribus bantou, il place dans ces royaumes de l'équateur le berceau de la race bantou ou cafre.

UBER DIE CAPVERDEN NACH DEM RIO-GRANDE UND FUTAH-DJALLON,

von Dr C. Doelter, mit Holzschnitten und Karte, Leipzig (Paul Froberg), 1884, in-4°, 263 p., Fr. 16,25.— L'expédition du *Talisman* a attiré l'attention sur les îles du Cap-Vert, dont elle a visité les pêcheries de corail rouge, au S.-E. de Santiago, et exploré les îles de Saint-Vincent et Branco, au point de vue des grands sauriens. De 1880 à 1881, cet archipel avait été étudié par le Dr Doelter, professeur à l'université de Gratz, qui fit en même temps une excursion dans la Sénégambie méridionale, aux îles Bissagos et au Rio-Grande. Grâce à une recommandation du gouvernement portugais pour les autorités de la province du Cap-Vert et de la Guinée, il trouva un appui auprès d'elles pour ses études, dont il a exposé les résultats dans ce volume, illustré avec soin d'après des croquis rapportés par l'auteur, et accompagné d'une carte dressée par lui.

Quoique ses recherches aient porté essentiellement sur la géologie des îles qu'il a visitées, il n'en a pas moins étudié la topographie et l'ethnographie, et mesuré, dans l'île Santiago, le pic d'Antonio qui atteint 2000<sup>m</sup>. La nature volcanique de ces îles et la comparaison qu'il en a faite avec les Açores, les Canaries, Saint-Thomas, etc., l'ont conduit à examiner la question de l'Atlantide de Platon; tout en admettant qu'il existait autrefois autour de l'île Mayo une terre beaucoup plus grande, en rapport avec le continent, il ne pense pas que l'on ait jusqu'ici recueilli assez d'observations, pour pouvoir admettre avec certitude l'assertion du philosophe grec. Rappelons cependant que les différents sondages faits ces dernières années dans l'Atlantique, semblent avoir révélé dans cet océan l'existence d'une chaîne de montagnes sous-marines partant de l'Islande ou du Groënland et allant mourir au sud du Cap de Bonne Espérance.

Des troubles dans la Sénégambie méridionale l'ont empêché de pénétrer dans le Foutah-Djallon. Néanmoins, son séjour aux îles Bissagos et dans le bassin du Rio-Grande lui a permis de recueillir d'utiles renseignements sur les Biafades, les Foulahs, les Mandingues, etc., sur les progrès de l'islamisme dans la Sénégambie méridionale, ainsi que sur ceux de l'influence française. Toutefois son attention s'est surtout portée sur la structure géologique, les gisements aurifères, les minerais de fer, la géographie physique, la flore et la faune de la Sénégambie méridionale.

---